

SOUVENIRS ET TÉMOIGNAGES...

LES STATIONS MÉTÉO SUR LES ATOLLS AU PACIFIQUE au temps du CEP

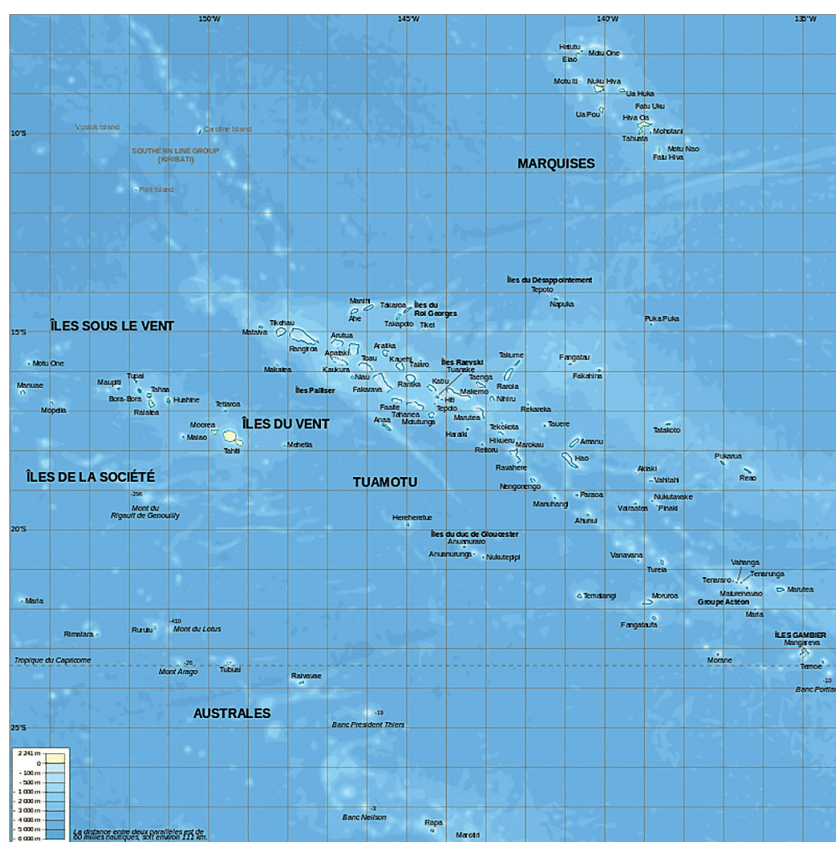
Avant-propos

Je venais à peine d'entamer mon article sur la vie des météos au Pacifique au temps des expérimentations nucléaires... que je redécouvrais le numéro spécial AEC n°5 d'octobre 2004 d'Albert Chaussard « *Souvenirs d'un participant* ».

Dans cet ouvrage très bien documenté, l'auteur porte à notre connaissance la formidable entreprise qu'a constitué en Polynésie française la mise en œuvre du Centre d'Expérimentation du Pacifique (CEP). Il nous y apprend la conception, la réalisation des infrastructures, l'organisation de la logistique, le fonctionnement des services opérationnels et des bases-vie dans un tout nouveau théâtre d'opérations, après celui qu'aura été le Sahara au début des années soixante. Tout simplement l'Histoire, pas seulement celle des expériences nucléaires au Pacifique, mais plutôt de la totale implication et l'adéquation de la Météorologie à cette immense entreprise des temps modernes. Celle d'un défi gigantesque, à plus de 10 000 km de la métropole, au travers d'une logistique extraordinaire et le déploiement de milliers de personnels civils et militaires, le tout au profit du développement de l'arme atomique.

(Ceci dit sans parti pris quant au nucléaire en tant que tel.)

Le récit d'Albert Chaussard, très complet, nous révèle beaucoup d'une entreprise extrêmement difficile et complexe, dans laquelle



la Météo a joué un rôle capital. Il nous apprend « *comment ça s'est passé* ». (Ce numéro spécial est en ligne sur notre site)

Toutefois, même si son travail est remarquable, quasiment exhaustif, il n'en demeure pas moins que le rôle de l'auteur se situait principalement auprès de la direction des opérations entre Papeete, Hao et Mururoa. Sans doute avait-il visité la plupart des autres sites, mais il n'avait pas vécu la vie des météos, sur les atolls ou les îles, dispersés sur l'immense

étendue du territoire polynésien. C'est cette vie si particulière que je voulais raconter*.

Toutefois, pour mémoire et sans prétendre suppléer au travail remarquable d'A. Chaussard, voici en introduction quelques rappels pour résumer les points essentiels de cet ouvrage dense.

* À la suite de cette première partie introductive, je me propose de raconter - dans un futur numéro d'AEC - la vie des météos sur les atolls et le travail sur les postes d'observation établis dans le cadre des expérimentations.

1 - Le nucléaire

Au sortir de la seconde guerre mondiale, comme d'autres grandes puissances, la France décide de se doter de l'arme nucléaire. Le désert du *Sahara* s'impose dans un premier temps pour les premiers essais de la bombe atomique. Le 1^{er} d'entre eux eut lieu le 13 février 1960 à Reggane ; suivirent quatre autres essais aériens de 1960 et 1961 ; puis de 1961 à 1966, treize essais souterrains à In Ecker, toujours dans le sud algérien.

Les accords d'Evian de 1962 précipitèrent le choix d'un autre site. Déjà pressentie dans le passé, ce sera la Polynésie française ; plus précisément, de par leurs caractéristiques, les atolls de **Mururoa** et **Fangataufa** dans les **Tuamotu**. Le premier essai nucléaire aérien eut lieu en juillet 1966 sur l'atoll de **Mururoa**. 45 autres tirs atmosphériques devaient suivre jusqu'en 1975, dont celui de la bombe H à **Fangataufa** au mois d'août 1968. 147 essais souterrains ensuite, jusqu'en 1996 où, en septembre, la France signe le traité d'interdiction complète d'essais nucléaires.

C'est donc un total (chiffre le plus souvent avancé) de 193 tirs qui furent exécutés sur ces deux atolls.

2- Le théâtre des opérations - la Polynésie française

Située au cœur de l'Océan Pacifique sud, avec une superficie d'environ 5 millions de km²(1), elle couvre avec ses cinq archipels l'équivalent de l'Europe. Du nord au sud et d'est en ouest, les *Iles Marquises*, les *Tuamotu*(2), les *Iles de la Société* - "du vent" et "sous le vent", les *îles Australes*, au sud-est l'*archipel des Gambier*, sans oublier l'atoll "confetti" de *Clipperton* perdu dans le Pacifique nord à 5 400 km de Tahiti où des météo ont également été déployés dans le cadre du CEP.

Ces archipels sont constitués d'îles hautes, avec ou sans bordure corallienne, et d'îles basses ou atolls. De grandes distances maritimes séparent ces territoires dotés d'une très faible population dispersée (excepté sur l'île de *Tahiti*). Sur les 118 îles et atolls, 76 sont habités. Sur les 5 millions de km² du territoire, 4 167 km² sont des terres émergées. Les atolls de constructions coralliennes, résurgences d'anciens volcans par 1 500 à 3 000 m de fond, offrent une épaisseur exploitable de 2 000 m. *Mururoa* et *Fangataufa* les garantissaient.

Au début des années 60, avant l'installation du CEP, la Polynésie comptait environ 100 000 habitants. Le CEP amena un surplus d'environ 10 000 civils et militaires. Au recensement de 2017, la population polynésienne était de 275 000 personnes.

Le climat : la Polynésie bénéficie en moyenne d'un climat tropical chaud mais sain et venté. Toutefois en raison de la situation très dispersée des différents archipels sur plusieurs milliers de kilomètres entre



8 et 27 degrés de latitude sud, la Polynésie française ne peut pas être résumée à une seule zone climatique. Deux grandes saisons se distinguent :

- de novembre à avril, une saison dite « chaude » ou été austral (humidité élevée),
- de mai à octobre, une saison dite « fraîche » ou hiver austral (moindre humidité).

De façon très schématisée, il est possible de distinguer 3 types de temps :

- les alizés d'est, tant en saison chaude qu'en saison fraîche, d'intensité variable,
- des épisodes perturbés apparaissant sur les eaux chaudes de l'océan durant la saison chaude (décembre à mars) qui peuvent évoluer en dépression tropicale, parfois très vigoureuse, atteignant à l'extrême le stade cyclone,
- des perturbations d'ouest sur les *Australes*, sud *Tuamotu* et *Gambier*, archipels d'ailleurs régulièrement concernés par des vents forts, liés aux dépressions subtropicales associées à ces fronts froids.

Risques naturels : cyclones et tsunamis :

Tous les archipels sont soumis au risque cyclonique, à l'exception des *Marquises*.

L'onde d'un séisme peut générer un risque de tsunami.

Un dispositif ad hoc est en place sur chaque île.

Les moyens météorologiques : pour des explosions atomiques aériennes, la connaissance de tous les paramètres doit être maximale. La prévision des phénomènes perturbés est particulièrement

(1) Suivant les sources le chiffrage en millions de km² diverge sensiblement !

(2) le U polynésien se prononce OU : on peut donc dire plus facilement les "Tuamotou" pour Tuamotu.

importante : la pluie est redoutée, les cyclones interdits, les tsunamis n'en parlons pas ! Les températures sont assez stables, mais, avant tout, le paramètre absolu - LE VENT - à tous les niveaux qui doit être mesuré et prévu, observé en permanence, avec des lâchers de ballons de plus en plus cadencés à l'approche des tirs, voire en continu le jour J.

Dans les années 1960, il existait en Polynésie un Service Météorologie de l'Aviation Civile qui disposait de trois stations de radiosondage-vent et trois autres équipées de radio-théodolite (nommés Rawin).

Ce service comprenait 17 ingénieurs ou techniciens métropolitains et une cinquantaine de météorologistes polynésiens. Pour les besoins accrus et impérieux des expériences, ce sont des dizaines et des dizaines de prévisionnistes, observateurs (surface et altitude), radio-sondeurs, radaristes, radios, issus des différentes armes, dont aura besoin le CEP pour couvrir cet immense espace océanique. Il recrute donc beaucoup. Il faudra bien choisir les sites, y transporter et établir ces personnels. Ainsi, de très nombreux météorologistes devront renforcer les moyens préexistants pour densifier au maximum la couverture synoptique et aérologique de ces millions de km².

En tribune libre, note de l'auteur

À ce stade de la présentation du déploiement logistique en Polynésie française et du rôle prééminent de la Météo, il n'est pas question de prendre parti sur les tenants et aboutissants des expériences nucléaires. S'il faut reconnaître la qualité et la richesse du récit d'Albert Chaussard, il convient toutefois, bien des années après les expériences comme la rédaction de cet ouvrage, d'apporter un nouvel éclairage, plus, un regard objectif. Certes, le sentiment du travail accompli – et bien – prévaut, mais honnêtement, alors qu'en 2021 les langues se délient, que des documents "Secret Défense" sont exhumés et que des voix s'élèvent pour réclamer vérité et justice sur les erreurs et dégâts causés par certains tirs aux trajectoires pas si "vertueuses" que ça, on ne peut laisser dire que tout fut quasiment parfait et sans dommage.*

Certes les autorités, directions et commandement, prétendent avoir "fait de leur mieux", la Météo aussi, mais il serait faux et dommageable de nier les graves conséquences des expérimentations nucléaires. Il y en a eu, il y en a toujours. Des conséquences sanitaires, humaines, écologiques, et avant tout des victimes. Ces conséquences étaient sues mais n'ont été que tardivement reconnues par l'état français. Ce qui était tabou à l'époque ne peut le rester. Les silences doivent laisser la place à une difficile réalité.

Mais ceci est un autre débat.

* Pas tous. Certains restent inaccessibles... à jamais ?

La Marine et l'Armée de l'air, en particulier, doublent les effectifs de leurs promotions et stages. Les navires de la Royale, les avions de l'Armée de l'Air et de l'Aéronavale (*Boeing KC 135* et *Neptune*, pré-décesseurs des *Atlantique*) effectueront des reconnaissances, des mesures en altitude. Les *DC6* et *Breguet "Deux Ponts"* de l'armée de l'air, comme les hydravions *Catalina* transporteront les personnels. Les *Étendard* de l'aéronavale assureront la photographie (3). Il convient de discerner le rôle très particulier des *Vautour* de l'armée de l'air, chargés de prélever les échantillons des retombées radioactives. Un chapitre sensible s'il en est ! À l'évidence, les bateaux basés à quai à Papeete, *Muru*⁽⁴⁾ ou *Hao* sillonnent aisément l'océan depuis ces bases.

Le « *De Grasse* » sera le centre névralgique opérationnel et bâtiment de commandement ; les nombreux *Avisos-escorteurs* assureront leurs missions de surveillance des eaux territoriales, des observations météo et des radiosondages ; ils seront les « *Piquets-Météo* ». Les bâtiments de transport de la Marine Nationale et toute une flotte de bateaux de servitude acquis pour l'occasion utiliseront les trois ports et joueront un rôle majeur pour les mouvements des personnels sur les îles comme pour le ravitaillement.

Les avions disposent des pistes, à l'aéroport de Faaa pour *Tahiti*, celles de *Muru* et *Hao* et quelques rares autres possibilités : une grande piste aux Gambier⁽⁵⁾, le lagon de *Reao* pour les *Catalina*,... Une noria des avions de l'Armée de l'Air précités permettra de relier les deux grandes bases.

Mais comment faire pour se rendre sur les atolls ou les îles des *Australes*, tous totalement dépourvus de quai et piste d'atterrissage ? Et bien par bateau uniquement... et pour y débarquer... les fameuses baleinières de récif.

C'est ce que nous vous raconterons dans un autre article : "*La vie sur les atolls*" et tout particulièrement celui de *Puka-Puka*.

C'est ainsi que se déploya la MÉTÉO au service des expériences nucléaires au Pacifique. 🌈

JEAN-PAUL BÉNEC'H

(3) Lors d'une mission de reconnaissance, deux gradés météos disparaîtront dans le crash d'un *Boeing KC135*, au décollage de *Hao* en juin 1972, l'adjudant-chef Langlais et le premier maître Saucillon.

(4) Diminutif de *Mururoa* communément employé. (on peut prononcer à la polynésienne *Mourouroa* – id *Touamotou*)

(5) Sur l'archipel des Gambier, l'atoll de *Totegegia* avait été pressenti pour y créer une autre grande base, peut-être supplétive de *Hao*. Le choc pétrolier de 1974 en a décidé autrement.